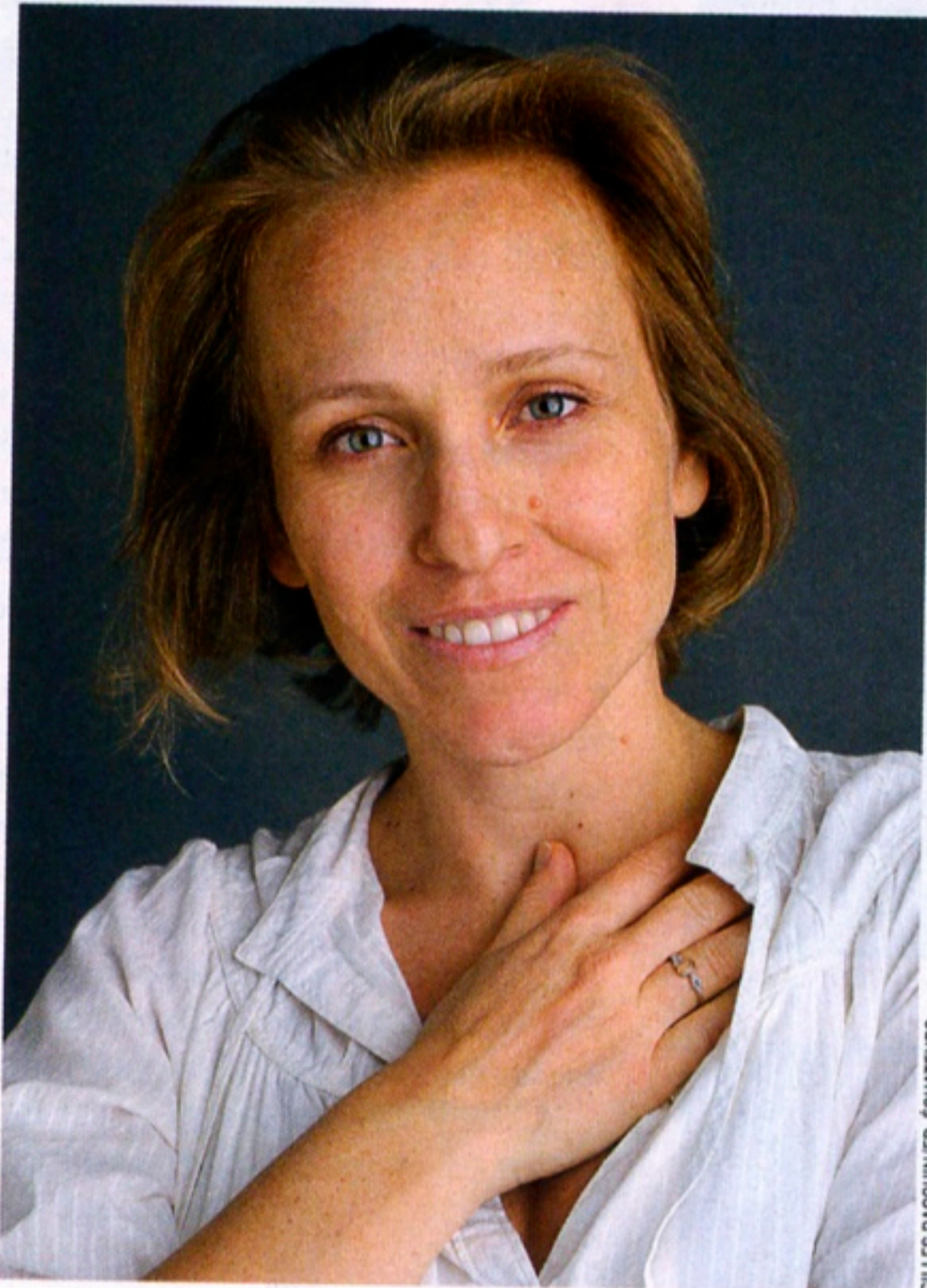


SUIVEZ-LA

FLORE VASSEUR

Trader kamikaze

On est heureux de retrouver Flore Vasseur en forme. Son premier livre, *Une fille dans la ville*, lui avait valu, en 2006, le prix Découverte-Figaro Magazine-Fouquet's, remis par notre rédaction avec la complicité du groupe Lucien Barrière. C'était un pari, il est gagné : il faudra désormais compter avec Flore Vasseur. Dans ce nouveau roman, un thriller économique qui fait froid dans le dos, elle raconte comment un trader fait exploser le système capitaliste pour envisager de mieux le reconstruire. Le genre « on liquide tout et on recommence. » Génie des mathématiques, Pierre, « kamikaze en Berluti », a fui Clermont-Ferrand, le père plombier, la mère coiffeuse, pour s'inventer une vie à la hauteur de ses ambitions. Planqué derrière un ordinateur, il monte des opérations de plus en plus risquées pour le Crédit général, la banque qui l'a engagé. L'auteur nous fait visiter les coulisses, elle va très vite, ne cache rien, dit tout, ne juge pas, il faut avoir le cœur bien accroché. L'argent et le champagne coulent à flots, la gueule de bois n'est pas loin. Flore Vasseur a des phrases efficaces et rapides comme des balles. Elle fait mouche à chaque fois, et c'est une fine mouche. Son récit du 11 Septembre est un moment d'anthologie. Rien que par ce passage – parmi tant d'autres –, on voit qu'elle est une romancière. Comprendre la crise actuelle et y prendre du plaisir, oui, c'est possible : il suffit de lire Flore Vasseur.



GILLES DACQUINÉD, EQUATEURS

STÉPHANE HOFFMANN

● *Comment j'ai liquidé le siècle*, Editions des Equateurs, 316 p., 19 €.

Ça commence comme ça : « Roman Polanski n'est pas seulement un accusé : c'est un accusé accusé »

La Meute, de Yann Moix (Grasset).



L'ART DU POLAR Les Suédois frappent à nouveau

L'HISTOIRE. Paradis balnéaire l'été, l'île d'Oland devient, l'hiver, un désert blanc. Un couple de Suédois idéaux emménage dans une ancienne propriété. La femme meurt noyée. La grange s'avère peut-être hantée. Trois cambrioleurs jugent la saison propice.

L'AUTEUR. Admirateur de Mankell, Johan Theorin, 47 ans, écrit toutefois à l'inverse des préceptes de son aîné, laissant lyrisme et légendes troubler ses trames policières. *L'Echo des morts* a été élu meilleur roman à énigme suédois en 2007.

NOTRE AVIS. Comme tout ce qui vit, le polar scandinave connaît

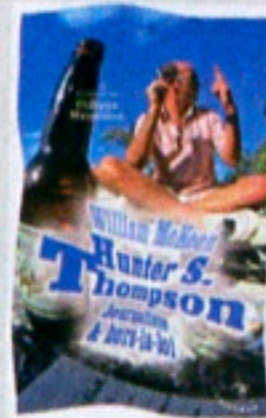
des mutations. La prose de Theorin est l'une des plus heureuses, qui unit le génome du réalisme social moderne à l'ADN ancien du surnaturel. Et scelle ici leurs noces dans un final grandiose.

ALEXIS BROCAS

● *L'Echo des morts*, de Johan Theorin, Albin Michel, 416 p., 20 €. Traduit du suédois par Rémi Cassaigne.

LE COUP DE CŒUR DE NICOLAS UNGEMUTH

Maître Gonzo sur un arbre perché



D. R.

Johnny Depp, qui a financé ses funérailles, l'a interprété dans le film de Terry Gilliam *Las Vegas Parano* et remet le couvert avec

The Rum Diary, actuellement en tournage. Tom Wolfe a dit de lui qu'il était « le plus grand écrivain américain du XX^e siècle ». Ni romancier ni journaliste, Hunter S. Thompson était un fou furieux qui a révolutionné le genre. Il y eut d'abord, aux Etats-Unis, le « nouveau journalisme », initié par son maître Wolfe. Thompson, l'élève dément, le porta plus loin et inventa le frénétique « journalisme gonzo », bien cerné dans cette excellente biographie. De gauche mais à moitié *redneck* et grand amateur d'armes, il était prématurément chauve, appréciait les chemisettes hawaïennes bas de gamme, les shorts en Tergal, l'usage du fume-cigarette et, occasionnellement, les perruques blondes... ainsi que diverses drogues et beaucoup d'alcool. Pour *Rolling Stone*, *Playboy* et autres journaux connaissant alors leur âge d'or, il écrivait des articles monstres et hallucinés, qui seront plus tard assemblés en livres, sur des sujets divers et variés comme les Hells Angels, la campagne présidentielle puis l'élection de Nixon en 1972, la chute de Saïgon, les courses automobiles, les championnats de football, etc. Tout lui allait, puisque son système – le fameux genre « gonzo » – le plaçait au centre de l'article, dont il oubliait souvent le sujet, tout en martelant des phrases d'une musicalité sans égale. Il disait se sentir libre tant qu'il avait la possibilité de se suicider. Il l'a fait, d'un coup de fusil dans la tête, en 2005.

● *Hunter S. Thompson, journaliste et hors-la-loi*, de William McKeen, Tristram, 498 p., 24 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean-Paul Mourlon.